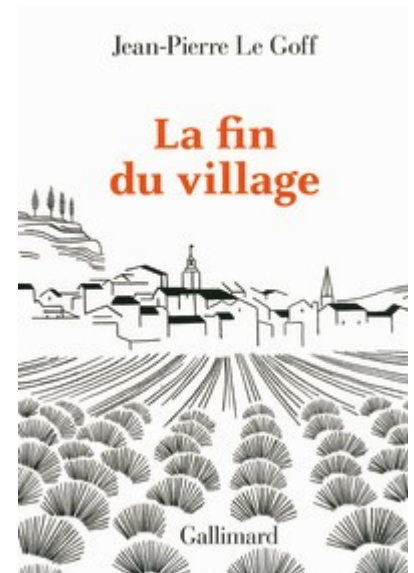


La fin du village

Une histoire française

Jean-Pierre Le Goff

Éditions Gallimard - 2012



C'est dès sa sortie, en 2012, à la suite d'une émission sur France Culture, que j'ai acheté et lu cet ouvrage de Jean-Pierre Le Goff, alors que je ne connaissais pas encore cet auteur.

Jean-Pierre Le Goff est sociologue au CNRS et il est l'auteur de nombreux ouvrages depuis les années 80. J'ai depuis fait connaissance avec cet auteur dont j'ai écouté plusieurs conférences. Le dernier ouvrage que j'ai lu est sorti en 2016, il s'agit de « Malaise dans la démocratie ».

« La Fin du village » explore l'évolution d'un village de Provence depuis les années cinquante jusqu'aux années 2010. Pour écrire ce livre, l'auteur s'est appuyé sur son imprégnation dans la vie locale depuis les années 80 puisque c'est le lieu où il est venu passer toutes ces vacances pendant 30 ans, quelque-fois plusieurs fois par an. Il a aussi travaillé sur la documentation locale : ouvrages, sites internet, presse locale et régionale, archives,... et surtout il a réalisé une centaine d'entretiens entre 2004 et 2006, entretiens semi-directifs d'une demi-heure à une heure et recueilli quarante propos dans des cafés, dans la rue ou chez des particuliers.

Le résultat de ce travail d'enquête avec un chercheur réellement impliqué dans son sujet, est très riche et passionnant. A partir de cet exemple particulier d'un village de Provence, cela nous parle de l'évolution de la société française en général (d'où le sous-titre : une histoire française) et nous interroge sur l'avenir.

Le constat est simple : si le mythe du village persiste dans l'imaginaire des français (celui-ci est d'ailleurs entretenu par les médias, les prospectus touristiques ou même quand cela est nécessaire pour eux par les personnalités politiques à travers leurs campagnes électorales), la réalité des villages (mais doit-on continuer à les appeler comme cela?) est bien loin de l'image d'Épinal.

Le village de Cadenet puisque c'est celui-là dont il s'agit a en effet connu, comme la plupart des villages français une véritable révolution démographique (oscillant entre 2000 et 2500 habitants de 1893 à 1980, il compte aujourd'hui plus de 4000 habitants) mais aussi une révolution économique, culturelle et sociale.

Ce que décrit Jean-Pierre Le Goff dans cet ouvrage, ce n'est rien d'autre que ce que Christophe Guilluy nomme la France périphérique¹, dans son ouvrage paru deux ans après et dans lequel il cite d'ailleurs « La fin du village ». C'est l'avancée des villes en zones rurales, la périurbanisation voire

1 - Voir fiche de lecture 5- La France périphérique- Christophe. Guilluy

la rurbanisation telles que les décrit Pierre Merlin dans son ouvrage « l'exode urbain »² et c'est aussi l'image de ce que dénonce fortement Guillaume Faburel dans « les métropoles barbares »³, à savoir la métropolisation du pays.

Ce que nous décrit l'auteur c'est le passage d'une communauté rude mais solidaire, sédentaire, parfois fermée sur elle-même mais qui savait être accueillante, à une société ouverte, multiculturelle, plus volatile, où des individus coexistent dans un même espace dépourvu d'un avenir commun. Il nous décrit avec beaucoup de détail les évolutions qui se sont produites tant dans les animations du village, que dans l'éducation des enfants, dans les modes de gestion municipale et les rapports à la spiritualité. Il met à jour les fractures culturelles mais également sociales à l'œuvre dans ces bouleversements. Il n'oublie pas l'évolution des habitats, les transformations du paysage qui rendent le village de Cadenet – comme tant d'autres -méconnaissable lorsqu'on le compare à des cartes postales des années 50.

Ce qui ressort de cet ouvrage est un mal-être généralisé. Un mal-être qui semble lié aux incertitudes que ces bouleversements permanents créent. Les interrogations des personnes interrogées sont palpables dans les entretiens qui ont été réalisés. Des interrogations qui portent sur la capacité que nous avons d'encore faire société.

Bien entendu, la personnalité de l'auteur et son positionnement « politique » comptent pour beaucoup dans l'impression d'ensemble que laisse cet ouvrage. Et d'ailleurs, Jean-Pierre le Goff ne cache pas – et ces autres ouvrages sont là pour le montrer - le regard critique qu'il porte sur la post-modernité, son individualisme, son multiculturalisme, son nomadisme, qui laissent de côté une part grandissante de la société.

Ce que m'apporte cet ouvrage pour ma recherche.

Cet ouvrage, que j'ai relu dans sa globalité (et c'est un gros livre de plus de 500 pages!) , tant je trouve ce travail passionnant me permet de poursuivre mon exploration des mouvements migratoires internes qui se sont produits depuis les années 50 et qui continuent aujourd'hui, mouvement migratoires liés aux changements très importants survenus dans notre société.

Ces mouvements migratoires ont eu des impacts jusque dans des zones rurales plus enclavées, comme celle de la région de Florac. Il me semble intéressant de regarder de plus près ce qui peut être différent et ce qui peut être semblable dans l'évolution de Florac et dans celle d'un village comme Cadenet. Il se pourrait d'ailleurs qu'au delà des apparences, les similitudes soient plus importantes que les divergences.

Je m'interroge aussi sur les impacts à venir sur des zones rurales comme celle de Florac, de ces bouleversements qui se produisent dans les zones métropolitaines ou urbaines, bouleversements dont on ne mesure peut-être pas encore tout à fait l'ampleur. Bouleversements dont les effets pourraient bien être encore amplifiés dans les années qui viennent par la multiplication des « crises » économiques, écologiques, sociales et politiques.

Extrait

En guise d'extrait, je vous livre le dernier sous-chapitre de l'épilogue de l'ouvrage.

Son titre : « Les derniers survivants ».

C'était un soir d'avril 2005, venteux et froid. Le Bar des Boules avait fermé plus tôt que d'habitude et je devais quitter le village le lendemain. J'avais rendez-vous avec mon ami Robert, Gérard le cafetier, sa femme et ses enfants – leur séparation n'avait pas encore eu lieu – dans le restaurant du

2 - voir fiche de lecture 5- L'exode urbain – Pierre Merlin

3 - voir fiche de lecture 1 – Les métropoles barbares – Guillaume Faburel

village dont la terrasse donne sur la plaine et les collines au loin, de l'autre côté de la Durance. Le nom du restaurant se confond avec celui de son propriétaire, « Chez Stéphane », et fait partie des noms bien connus du village : « C'est là où l'on mange le mieux à Cadenet avec un bon rapport qualité/prix ».

Nous étions contents de nous retrouver dans un endroit calme où l'on s'entend quand on se parle et où l'on peut prendre ses aises sans bousculer son voisin. Autre temps, autres mœurs : l'apéritif était de rigueur et il était encore permis de fumer à table, ce dont mes amis ne se privaient pas. Prenant son paquet de cigarettes, Robert se mit à lire à voix haute la phrase encadrée de noir inscrite sur le devant : « Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage »... et de détailler toutes les « saloperies » qu'on trouve dans le tabac : goudron, nicotine, monoxyde de carbone, sans oublier les agents de texture, de saveur, de conservation... Avant d'ajouter en riant : « Hum...Hum... C'est ça qu'est bon ! ».

Le cafetier reprit la balle au bond : « On s'en fiche, nous les Provençaux on est déjà fichus, mais on a encore du bon temps à prendre et on est pas pressés... ». A son tour, il saisit le paquet de cigarettes et lut tout haut l'inscription portée au dos : « Fumer peut nuire aux spermatozoïdes et réduit la fertilité », puis se tournant vers ses enfants : « Vous voyez, Papa ne s'en est pas mal tiré, la preuve... ». Et de partir sur un discours sur les spermatozoïdes de Papa qui ont rencontré les ovules de Maman... » qui fit rire la tablée. Chacun y alla de son bon mot et les enfants qui faisaient semblant de tout comprendre se mirent à rire aussi. Ce soir-là, les galéjades faisaient encore partie du menu.

Soudain, s'arrêtant de rire, les deux comparses s'adressèrent à moi, le Parisien, en en rajoutant un peu : « Écoute-nous bien, regarde-nous bien, Jean-Pierre... Ce que tu vois là, tu ne le reverras plus... Nous sommes une espèce en voie de disparition, seulement nous, on ne nous préserve pas ! On est les derniers ! Tu nous entends bien, Jean- Pierre, on te le dit : on est les derniers... Écris-le, dis-leur bien, là-haut à Paris et ailleurs : nous sommes les derniers survivants ! »